

Le commandant Moussa, un héros national méconnu

S'il est vrai que l'histoire de la guerre de libération est peu connue, certains de ses acteurs le sont encore moins, et c'est le cas du commandant Moussa, de son vrai nom Benahmed Mohamed, grande figure de l'ALN, qui vient de s'éteindre à Oran, à l'âge de 84 ans.

Par LAHOUARI ADDI *

1re partie

J'ai rencontré Moussa en 1990 pour la première fois, regrettant de ne pas l'avoir connu auparavant. L'homme est fascinant à plus d'un titre: par son passé, par sa culture et surtout par sa façon rigoureuse d'argumenter. Sa connaissance des hommes et de la société se nourrit de l'observation de la vie quotidienne et d'une culture livresque peu commune chez des hommes de sa génération et de son milieu. Sa force dans le débat et dans l'analyse, c'est qu'il ne voit pas le monde d'en haut; il le voit toujours d'en bas, comme s'il habitait toujours son Hamri natal. Moussa est un individu peu ordinaire. On aurait dit qu'il était sorti d'un roman, tant le personnage est vrai, entier, franc et dur. Il ne ménage jamais son interlocuteur pour plaire, qu'il soit officiel, journaliste ou simple citoyen. Il dit ce qu'il pense quoi il en coûte et pour lui, toutes les vérités sont bonnes à dire. Exigeant pour lui-même, il l'a été pour ses supérieurs dans l'ALN ainsi que pour ses amis, et même plus tard pour ses propres enfants à qui il avait interdit d'utiliser son nom pour avoir quelque privilège auprès de l'administration. «Je ne suis pas monté au maquis pour avoir plus tard des privilèges, disait-il. J'ai rejoint l'ALN parce que c'était un combat pour la dignité. Ce n'est pas la misère qui m'a poussé vers le maquis. A l'époque, j'étais riche au regard du niveau de vie de mes compatriotes. Et comme beaucoup d'autres, je ne savais pas si j'allais survivre à la guerre. Quand j'ai vu plus tard ce que les jeunes pensaient de l'attestation communale, je n'en ai pas voulu. Et j'ai dit à mes enfants: oubliez que je suis un ancien moudjahed». Moussa n'a jamais en effet cherché à monnayer son passé ni pour lui ni pour sa famille. L'aurait-il voulu, il aurait été milliardaire dans l'Algérie des rentiers et des professionnels des conteneurs. C'est seulement en 1993 qu'il accepte de demander l'attestation communale, sous la pression d'amis qui lui ont fait remarquer que sa femme en aurait besoin pour sa pro-



Si Moussa, debout deuxième à partir de la gauche

tection sociale au cas où il venait à disparaître. Il a toujours vécu, depuis 1966, dans un logement de «biens vacants», devenu vétuste au fil des ans, au point où des morceaux de plâtre se détachaient du plafond et tombaient sur son lit de malade. C'est dans cet appartement, situé au 5e étage d'un immeuble où l'ascenseur était à l'arrêt depuis des années, qu'il recevait ses amis avec le même égard, du président de la République au simple employé de mairie. En 2001, sans qu'il n'ait fait la demande, il obtint des services de la wilaya un logement décent où il a rendu l'âme.

Le commandant Moussa est atypique à plusieurs titres. Tout d'abord, il est un des rares baroudeurs instruits, démentant cette image qu'un intellectuel est peu porté à l'action. Dans la discussion, il lui arrive de citer des vers de Prosper Mérimée ou de Baudelaire dont il avait lu les œuvres dans sa jeunesse, ou de commenter des passages de livres de Montesquieu ou Rousseau. Plus tard, ce sont les livres d'histoire qui le passionneront, demandant à tous ceux qui projettent de voyager en France de lui rapporter des livres. Moussa vient d'un milieu qui lui a permis de faire des études secondaires dans les années 1930 et d'obtenir des diplômes pour être instituteur dans la région d'Oran en 1938. En rupture avec le contenu des programmes, il quitte l'enseignement dans les années 1940. Il est en effet difficile d'imaginer Moussa enseigner à des enfants algériens l'histoire de Vercingétorix ou la victoire de Bugeaud sur l'émir Abdelkader ! Il opte pour une carrière de commerçant qui lui permet de militer d'abord dans les rangs des Oulémas - à qui il avait donné une grosse somme d'argent

pour construire une mosquée et ouvrir la fameuse Medrasat el Falah à Oran - et ensuite dans l'UDMA de Ferhat Abbas.

Au début des années 1950, le Maroc et la Tunisie sont en pleine fièvre nationaliste, ce qui remplit d'impatience les militants comme lui. Il rompt avec l'UDMA et rejoint le PPA-MTLD en 1952, qui le présente aux élections municipales avec Lahouari Souiyah. N'ayant pas le profil du militant de l'UDMA, je lui avais posé la question sur son appartenance à ce parti alors qu'il est un homme d'action. «J'ai beaucoup de respect pour les nationalistes du MTLD, mais peu d'entre eux avaient de la culture, à l'exception de Hamou Boulélis. A l'UDMA, il y avait des enseignants, des pharmaciens, des médecins... Nous discutons dans les années 1940 de la réunion de Yalta, de la création de l'ONU, de l'influence de l'Union Soviétique sur l'Europe de l'Est; nous mentionnons tous les événements internationaux susceptibles d'influencer l'évolution politique de l'Algérie. Mais dès que les événements commençaient à se préciser, j'ai quitté l'UDMA pour aller vers le MTLD.»

L'ARTISAN DE LA BATAILLE DU DJEBEL AMOR

La vie de Moussa est un sujet de thèse universitaire en histoire, tant elle est riche en enseignements sur la genèse du système politique algérien. Deux événements marquent cette vie singulière: la bataille du djebel Amor où Moussa a acquis sa notoriété de héros, et son différend avec Boumediène suite à sa désignation par le GPRA comme chef d'état-major intérimaire en octobre 1961.

Moussa est connu des maquisards comme étant l'homme du 2 octobre 1956. A l'époque, il était à la tête du bataillon Mourad qui opérait dans la région d'El Bayadh-Aflou. Le 2 octobre 1956, ce bataillon tendit une embuscade à un long convoi militaire français dans les monts du djebel Amor, embuscade qui s'était prolongée en une bataille qui avait duré plus d'une semaine, se déplaçant de lieu en lieu suite aux pilonnages incessants de l'aviation. Selon le quotidien Le Monde de l'époque, les soldats français ont eu à déplorer 37 morts et des dizaines de blessés. Le chef d'état-major de l'armée française, le général Ailleret, s'était déplacé de Paris pour constater l'ampleur des dégâts. Moussa pense que le bilan a été plus lourd que celui annoncé officiellement et conseille aux historiens de consulter les archives conservées par l'armée française. L'événement a eu d'autant plus de retentissement qu'il avait coïncidé avec une tentative des diplomates du FLN de soumettre la question algérienne à l'ONU, ce qui les avait aidés à contrecarrer la position défendue par la France dont le représentant parlait «d'opérations de police destinées à rétablir l'ordre public à l'intérieur d'un pays souverain». «La bataille du djebel Amor, dit-il, fait partie de l'histoire glorieuse de l'ALN. Il appartient aux universitaires, ajouta-t-il, d'écrire sur des bases scientifiques l'histoire peu connue de l'ALN. Il faut écrire cette histoire de manière rigoureuse et documentée et sortir de la propagande qui porte atteinte à la crédibilité de l'ALN».

Depuis ce 2 octobre 1956, le lieutenant Mourad - qui deviendra plus tard commandant Moussa - était une légende vivante parmi la population qui l'adulait. La vie dans

les maquis, se rappelait-il, n'était pas facile, mais grâce à la population, nous avions résisté à l'armée militaire française, et dès que les circonstances le permettaient, nous programmions nos opérations de harcèlement. En 1959, Moussa fut appelé par le commandement de la Wilaya V pour s'occuper de tâches logistiques au Maroc. Le colonel Boumediène, dira-t-il, ne voulait pas d'un officier des maquis de l'intérieur qui s'impose par son propre combat. Durant son séjour au Maroc, Moussa était assez proche de Boumediène qui appréciait sa culture et ses qualités d'organisateur, mais il n'a jamais fait partie de son clan comme l'ont été Kaïd Ahmed, Medeghri, Bouteflika... C'était difficile de se subordonner Moussa, tant l'homme était rebelle et libre de ses jugements. Il a toujours refusé les clans et leurs hiérarchies et c'est pourquoi il n'en appartenait à aucun. Sur Boumediène, il avait un jugement sévère, même s'il reconnaît ses qualités de meneur d'hommes. «J'ai partagé avec lui pendant huit mois la même pièce. Ce qui m'a frappé le plus chez lui, c'est sa capacité de dissimulation. Il ne laissait rien transparaître sur le visage quelle que soit la nouvelle annoncée. Nous passions des heures à discuter. A chaque discours de De Gaulle, il m'appelait pour le commenter ensemble. Obsédé par l'ordre et la hiérarchie, il se projetait dans l'après-indépendance plus que n'importe qui d'entre nous. Après 1961, nous sommes devenus des adversaires, mais je reconnais qu'il avait des qualités humaines que peu d'hommes politiques possèdent».

A suivre

* Professeur de sociologie Institut d'Etudes Politiques de Lyon



EGIC IBN-SINA

Ecole de Gestion, d'Informatique et de Commerce IBN SINA

Onze années au service de la formation

Animé par

Monsieur M. Arnaud ZIEBA, Consultant Français,

administrateur systèmes et réseaux à Itecom Opera; plus de 10 années d'expérience en formation et conseil à WHIRLPOOL, France Télécom, ...

Le Département Informatique Organise à l'Hôtel PHOENIX ORAN un séminaire national portant sur :

" L'INFRASTRUCTURE INFORMATIQUE : LES NOUVEAUX ENJEUX "

LES 27 & 28 AVRIL 2004

Objectifs Généraux

- Contraintes générales à prendre en compte dans la mise en place d'une infrastructure.
- Les enjeux financiers et qualitatifs du choix d'une infrastructure informatique.
- Les outils d'analyse de l'investissement informatique.

Méthodes Pédagogiques

Exposés, Débats, Etudes de cas et espaces de simulation pratique

EGIC IBN SINA - 19, Rue Larbi Ben M'Hidi Oran - Tél. & Fax :041 39 11 26 / 39 06 02 / 39 67 18 E-Mail : egicibnsina@algeriecom.com